Compagnie de Danse de São Paulo

Thème et variations, ch. G. Balanchine, ph. S. Machado

La Danse sous les tropiques

N'a-t-il seulement un peuple d'Amérique latine qui n'aime pas chanter et danser ? On ne le trouve certainement pas au Brésil où chant et danse sont la manifestation première de l'énergie vitale de l'immense pays. De ce fait l'art chorégraphique y suscite un intérêt particulièrement vif, ce qui, du nord au sud, accompagne le développement de nombreuses compagnies, parfois très sens soutien financier, à l'initiative de quelques artistes et de quelques énergies organisatrices. On ne les connaît guère chez nous, à l'exception, sauf erreur, de quelques groupes folkloriques du nord-est brésilien; sans oublier bien sûr le Groupe Corpo dont l'extraordinaire engagement physique a beaucoup séduit et de fait, appauvri régulièrement dans nos programmes.

Pour montrer davantage à quel point la danse existe au Brésil comme dans son milieu naturel, rappelons que, voici dix ans, le Bolchoï a établi à Joinville, petite ville de l'état de Santa Catarina, au sud du pays, la seule école de bal et existant hors de Russie, supervisée par des maîtres russes et assurant bien entendu une formation selon la technique du Bolchoï. Elle accueille deux à trois cents élèves en internat, souvent venus de milieux défavorisés, et prend en charge gratuitement, pendant huit ans, leurs études de danse et d'enseignement général, tout comme le pratiquent les écoles de ballet russes ou celle l'Opéra de Paris. Cette initiative surprenante a été prise par Alexander Bogatarev, directeur de la danse au Bolchoï, découvrant, lors du festival de Joinville où sa troupe se produisait, les dispositions physiques naturelles et hors du commun des jeunes artistes locaux. Décédé trop tôt, il sera donné à son successeur, le fameux Vladimir Vassiliev, de concrétiser le projet et d'inaugurer l'école (1999-2000).

Des cours de danse il s'en trouve beaucoup dans l'immense pays, des bons et des moins bons, comme partout, mais on doit constater que nombre de leurs élèves, qu'ils aient ou non perfectionné leur technique à l'école du Bolchoï ou, par des stages à l'étranger, ont essaimé dans plusieurs compagnies d'Europe ou des États-Unis: Marcelo Gomes à l'American Ballet, Mariana Gomes à Moscou dans la propre compagnie du Bolchoï, Irene Bittencourt et Juliana Basetto au Capitole de Toulouse, pour n'en citer que quelques uns de grand talent.

La spécificité des danseurs brésiliens ne réside pas dans des seules qualités techniques, elle est, considérée par l'exécutionnelle souplesse naturelle du corps et la vigueur du jeu des jambes qui proviennent de leur familiarité avec la capoeira ainsi que de la force excessive qu'enseigne leur folklore. Comment oublier en effet à quel point le Brésilien vibre et se laisse entraîner au moindre petit air de musique populaire de son pays? Il tombe sous le sens que cet ensemble de qualités ne pouvait que retenir l'attention des autorités du ballet russe et leur suggérer le projet de l'école de Joinville.

Jusqu'aux années soixante-dix, le ballet brésilien ne connaissait guère que le répertoire classique, le néo-classique avec bien des réserves quand celui-ci paraissait trop nouveau. Les pointes et le tutu, peu de chose au delà.

Mais à ce tournant de 1970 c'est une véritable explosion. Faut-il y voir un effet de l'aspiration à la liberté sous le régime militaire de l'époque, car désormais on faisait table rase sur les goûts de la veille et toutes les expériences étaient permises aux artisans de cette révolution. Le Brésilien regarde peu dans le passé, il crait de n'être pas assez moderne et tend ensuite à exagérer dans ce sens.

Il n'y avait jusque-là, sauf erreur, qu'une seule troupe importante et établie, celle l'Opéra de Rio de Janeiro. Dès lors, elles se multiplient, souvent petites compagnies éphémères entièrement préoccupées par l'expérimental et méprisant le passé; parfois inspirées par un folklore qui n'est pas toujours traité avec originalité ni musicalité du folklore.

Mais c'est dans ces années là que naquit véritablement la danse moderne brésilienne et que s'imposèrent des compagnies capables d'instaurer de nouveaux chorégraphes et de jeunes artistes, de permettre la constitution d'un répertoire national.

Il faut le dire, la production actuelle reste encore très débridée d'inspiration, extrêmement répétitive et touffue, ne comporte pas que des réussites. Elle lasse parfois. On réalise que l'outil de la tradition et le peu d'importance accordé à la technique freinent l'émanouissement d'œuvres de qualité durable. Ce qui n'est pas le cas avec une jeune compagnie créée seulement il y a trois ans et dont voici le bel exemple à São Polo.

São Paulo, Companhia de Dança

Le gouvernement de l'État de São Paulo a fondé voici déjà un certain nombre d'années un orchestre symphonique aujourd'hui d'importance mondiale et le Français Yan Pascal Tortelier est son actuel directeur. Avec un succès tel qu'il a suscité la volonté d'un effort équivalent en faveur de la danse.

Cette idée a été concrétisée sous la direction d'Inacio Cardoso, une grande dame de la danse, ancienne ballerine, qui s'est adjoint des lettres de noblesse en créant et animant des troupes un peu partout dans le monde; elle est secondée par Ines Bogéa, personnalité de non moindre importance, essayiste, théoricienne et critique de ballet.

En trois années, cette *São Paulo Companhia de Dança* comportant trente cinq à quarante danseurs, d'une moyenne d'âge de vingt six ans et animés d'un grand esprit d'équipe, a pris son envol et inscrit à son répertoire treize ou quatorze ballets, parmi lesquels se relèvent les noms de John Cranko, Nacho Duato, Alessio Silvestrin, Jiri Kylian, et même Najinska avec, les Noces, ballet dont la présence scénique est devenue une rareté.

S'y ajoutent bien entendu de talentueux chorégraphes brésiliens et, surtout, le nom prestigieux de Balanchine avec rien moins que trois titres.

Quand on sait que le Balanchine Trust n'accorde d'autorisation qu'à des compagnies de technicité supérieure, lire ce nom sur l'affiche d'une troupe peu connue attire d'emblée l'attention.

Ce fut encore cas au milieu d'une saison chorégraphique qui ne nous avait rien révélé d'exaltant en diverses autres compagnies. Avec la São Paulo Companhia de dança ce fut pour commencer le délice d'un Thème and variations d'une irréprochable tenue, illuminé par une soliste, Luiza Lopes, dont Balanchine lui-même se serait enchanté tant elle convient, au style comme au physique, à l'idéal qu'il recherchait chez les ballerines. Un beau danseur, Norton Fantinel, enchaîne, allègement, avec elle les variations.

Le programme se poursuit avec Legend, un pas de deux peu connu de John Cranko, duo amoureux où la musicalité qui est très sollicitée nécessite en même temps émotion et lyrisme des interprètes.

Ici encore brillent deux techniciens remarquables: Paula Penachio et Edi Louzando. Elle, nuancée et délicate, lui élégant et fort, ce qui lui permet d'exécuter avec brio et sûreté toutes les portées que multiplie cette chorégraphie difficile. Louzando est certainement un des meilleurs danseurs de cette compagnie.

Il est probable que le public attendait particulièrement le troisième volet du programme, inquiète, au titre facilement traduisible, qui prête à en effet évoquer diverses formes d'inquiétude. On l'attendait, car son auteur, l'enrique Rodovalho, est fondateur et animateur de la Quasar Companhia de dança, fameuse pour des recherches expérimentales qui, au même titre que des diverses poussées d'avant-garde de maints chorégraphes brésiliens, attirent l'attention du monde de la danse. Moderne et original, certes, cet inquiète qui déroule les troublants mouvements d'une douzaine de danseurs, corps pliés comme sous une grande concentration, soutenus par une musique et une scénographie excellentes. Cela est conduit sans rupture de rythme, sans interventions gratuites ou saugrenues, selon une pensée des plus rigoureuses. Si bien que l'on peut se demander si, ayant entre ses mains un outil de si noble technique, Rodovalho n'a pas été invité à la modération.

Ou bien ne serait-ce pas que la haute qualité de ces danseurs gomme les aspérités, rend les mouvements plus fluides?

Cette troupe, également à l'aise dans le classique et le moderne, nous croyons pouvoir la comparer aux danseurs de Nanette Glushak au Capitole de Toulouse.

Même technicité, même souplesse et élégance, même esprit de troupe. Ayant eu l'occasion, à São Paulo, d'assister à une séance de travail sur un ballet contemporain, il était frappant de voir la facilité de chacun à trouver l'expression juste, à exécuter des mouvements entrecroisés avec un style sûr, précis et vigoureux. Terpsichore veille !

Dès lors, on peut conclure: toutes les expériences du ballet contemporain sont bonnes à voir. Mais on se sait qu'au Brésil comme ailleurs il est heureux que de pareilles compagnies existent, garde-fous des exagérations, capables de les ramener à la mesure. Elles sont des conservatoires qui assurent à la nouveauté ses meilleures assises et lui donnent la possibilité de devenir un jour classique.

Roland Clauzet

Luiza Lopes, Norton Fantinel
Legend, ch. J. Cranko,
ph. S. Machado

Edi Louzando, Paula Penachio, *Legend*, ch. J. Cranko, ph. S. Machado